

Québec français



Multipistes

Denys Lelièvre

Number 166, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelièvre, D. (2012). Review of [Multipistes]. *Québec français*, (166), 75–77.

Multipistes

PAR DENYS LELIÈVRE*

La chanson d'expression francophone ne cesse de foisonner et d'offrir des formes variées, de la chanson traditionnelle au slam. Au Québec, les différentes générations de chanteurs partagent leurs passions et les plus jeunes respectent ceux qui les ont précédés. Les concours et les festivals se multiplient. De nouveaux auteurs fort prometteurs prennent la plume. Les nouvelles technologies rendent plus accessibles les processus d'écriture et d'enregistrement d'une œuvre musicale. Plus que jamais la chanson apparaît comme un genre littéraire en pleine ébullition et représente un outil merveilleux à des fins pédagogiques.

Ensorcelé à l'aube

Hurlevent

Hurlevent / Amérix, 2012

Plusieurs musiciens québécois renouent avec la chanson traditionnelle et conjuguent le genre au présent. Le groupe Hurlevent effectue cette démarche avec beaucoup de rigueur et une grande créativité en offrant

un heureux équilibre entre des pièces qui appartiennent au patrimoine musical des Québécois et de nouvelles chansons inspirées de contes, de légendes, de croyances. Le livret accompagnant le CD donne des informations concernant l'origine des chansons. Hurlevent « traficote » à sa manière une chanson d'Alphonse Morneau dont le refrain est fort célèbre : « Je l'aurai dans la mémoire longtemps ». Olivier Picard-Borduas signe plusieurs des textes des chansons créées par le groupe. « La turlutte de la Lièvre » est une composition qui « relate les exploits surhumains de Jos Montferrand (1802-1864) » réagissant au mépris des Anglais à l'endroit des Canadiens-Français : « À force de mornifles, de claques et puis de tapes ° L'eau de la Lièvre a viré écarlate ». « Le chas d'une aiguille » raconte l'histoire d'un « jeune homme pourchassé par des lumières malignes » : « D'un lien de sang revenant, hanté et entêté ° Lumières du soir miroir, désespoir, ° impossible à tromper ° Comment chasser ces possédés que la lune

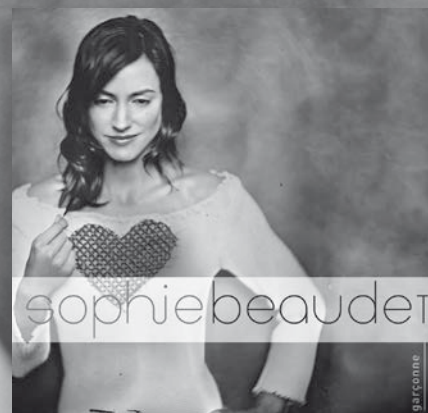


maquille ? ° En les faisant songer à passer par le chas d'une aiguille ». La force de cette écriture n'est pas sans rappeler les textes de Jacques Savoie à l'époque de Beausoleil-Broussard. Enfin, les chansons de Hurlevent alternent avec de courtes pièces instrumentales comme « La valse de l'île verte », composition de Maxime Gobeil, l'un des membres du groupe, inspirée des magnifiques panoramas que nous pouvons observer au large de Rivière-du-Loup.





*Je me suis oubliée
Et puis me voilà
Souliers roses à talons plats*



Garçonne

Sophie Beaudet

GSI Musique, 2012

En 2008, **Sophie Beaudet** participe au concours *Ma Première Place des Arts* et remporte le premier prix d'interprétation. Elle consacrera trois années à préparer un premier album. Lancé en février, *Garçonne* séduit par sa réalisation très soignée, par la finesse des arrangements et permet surtout déjà de compter la jeune femme parmi les voix les plus intéressantes de la jeune chanson québécoise. Elle n'a pas hésité à faire appel à des auteurs et / ou des compositeurs de grand talent : Daniel Beaumont (Tricot Machine), Pierre Flynn, Luc de Larchelière, Marie Nimier, François Vigneault. Les textes offrent une belle cohérence : le désir d'être en relation avec les autres tout en préservant son identité. Plusieurs chansons parlent de l'amour comme d'une expérience très engageante, mais qui ne doit en rien entraver l'autonomie de chacun (« Tu n'es pas à moi »). Se donner entièrement, mais avec la force aussi de se détacher sans heurts, de laisser aller et de conserver des souvenirs le meilleur : « Ce qu'il y a de plus doux ° Ce qu'il y a de plus vrai ° Le beau de l'imparfait » (« La soie et le velours »). Les cœurs fragiles souvent se reconnaissent : « Les mêmes heures, les mêmes peurs ° Les mêmes larmes, les mêmes armes ° Et le même désir

du bonheur » (« On se ressemble »). Les chansons d'amour de Sophie Beaudet dégagent beaucoup de fraîcheur, de finesse, de sensualité : « J'ai imprimé le grain de beauté ° De ton échine sur ma rétine ° J'ai trop parlé, il s'est tatoué ° Indélébile et mobile » (« À quoi tu penses ? »). Dans d'autres chansons, le rapport entre soi et les autres dépasse le strict plan des relations amoureuses. Dans *Garçonne*, la chanson-titre de l'album, la jeune femme rompt avec la perception que les autres ont souvent eue d'elle et s'affirme telle qu'elle est : « Et j'ai voulu être ° Ce qu'on doit paraître ° Je me suis exilée ° Et bien loin en moi-même ° Je me suis oubliée ° Et puis me voilà ° Souliers roses à talons plats ° Filles de soie mais de soie brute ». Sur une musique de Mario Peluso, François Vigneault offre à Sophie Beaudet les mots du voyage, de l'exil dont les chemins souvent n'existent que « pour revenir à soi » : « Partir sans foi en Dieu ni diable ° Parce que l'on croit qu'on est capable ° Se sculpter comme un grain de sable ° Trouver dans l'homme un grain de fable » (« Partir »). Dans « Carrousels », les mots de Pierre Flynn lui permettent d'exprimer le lien très fort qui la rattachait à son père décédé en 2001, de saluer sa mémoire, de réaffirmer sa fidélité à l'enfance. Avec « Dans les bras de Léa », texte de Marie Nimier et de Thierry Illouz mis en musique par Daniel Lavoie, l'artiste offre une grande chanson de

compassion. Les arrangements réalisés par Jean-François Beaudet, son frère (le guitariste de *Belle et Bum* et de *Ma Première Place des Arts*), Sophie Beaudet, Marc Pérusse et Anthony Rozankovicz servent à merveille les chansons de cet album.

J'écoute la radio

Daniel Lavoie

Spectra Musique, 2011

Daniel Lavoie fête cette année 40 ans de métier. C'est une belle occasion de renouer avec ses racines, avec son répertoire, en revisitant ses plus grandes chansons, et, d'une certaine manière, de « prendre le large » vers son île. Comme il le rappelle en spectacle, la radio de Radio-Canada permettra aux Fransaskois de conserver un lien avec la



culture francophone. 40 ans de route donc, 40 ans de métier pour « revenir à soi ». Les arrangements réalisés par Marc Pérusse, Lavoie et leurs complices renouvellent les chansons en leur donnant une texture *soft rock* et un son vraiment homogène. Elles prennent toutes un nouveau relief. L'album s'ouvre avec « Jours de plaine », qui apparaît comme l'une des plus grandes chansons jamais écrites sur l'identité culturelle des Francophones : « Y'a des jours de plaine où j'entends gémir la langue de ma mère... J'ai des racines en France aussi longues que la terre ° Une langue qui danse aussi bien que ma mère... ° Une langue qui pense... ° Et des milliers de mots pour le dire comment je vis qui je suis ». « J'ai quitté mon île », le premier succès radiophonique de Lavoie, exprimait déjà avec force ce sur quoi repose l'identité : « J'ai quitté ma terre on a voulu l'acheter ° On n'achète pas la terre ° La terre c'est moé pis toé ». « La vérité sur la vérité », version française de « Thruth of it all », « Tension attention » et « Ils s'aiment », mettant en lumière le rapport de force entre riches et pauvres, le fossé entre les générations, sont d'une actualité troublante : « J'entends quelqu'un qui se moque ° Se moque de moi ° Se moque de qui ° Ils s'aiment comme des enfants ° Amour plein d'espoir, impatient ° Et malgré les regards remplis de désespoir ° Malgré les statistiques °. Ils s'aiment comme des enfants ». Des artistes de différentes générations (Robert Charlebois, Jorane, Martin Léon, Catherine Major, Maurane, Renaud) se joignent à la fête, soulignant du coup la place importante que Lavoie occupe dans la chanson francophone. L'un des plus beaux disques de la dernière année !

Janvier achève

Marjorie Fiset

Multiple Chord Music, 2012

Après plusieurs années comme chanteuse de la formation de jazz hip-hop JMC Project, Marjorie Fiset nous offre un premier album tout personnel, dont les chansons sont fortement influencées par le jazz mais aussi par tous les styles qui ont jalonné son parcours : le soul, le rock, le reggae, le hip-hop. La réalisation est signée Gabriel Vinuela-Pelletier, du groupe Parc-X Trio. *Janvier achève* nous fait découvrir les multiples talents de la jeune



créatrice : l'écriture de chanson, l'interprétation, les arrangements. L'album regroupe à la fois des compositions et des relectures de classiques. Les chansons personnelles reposent sur des mélodies audacieuses très inspirées du jazz et bouleversent le rapport traditionnel qu'entretiennent les mots et la musique. Celle-ci occupe une grande place et les mots respirent (« Tout de nous », « Crier sa vie »). La musicienne propose des arrangements rafraîchissants de chansons de Jean Leloup (« Sang d'encre »), de Richard Desjardins (« Va-t-en pas »), du groupe No Doubt (« Sunday Morning ») et de Bob Marley (« Is This Love »). L'interprétation de celle-ci est troublante et rappelle la formation de la chanteuse en jazz vocal. Un moment de grande évocation : « J'ai demandé à la Lune », une chanson écrite en 2002 par Michael Furnon, de Mickey 3d, pour Indochine.

Le soleil brille pour tout le monde ? Prévert et Nevchehirlian

IEN/2030873, 2012

Les poètes de différentes générations ou tendances finissent souvent par se retrouver. L'homme de théâtre Frédéric Nevchehirlian va ici à la rencontre de Jacques Prévert. Dans l'avant-propos, le lecteur et chanteur explique les circonstances à l'origine de ce projet. Dans un documentaire récent intitulé « Prévert, paroles d'un insoumis », Camille Clavel désirait filmer des artistes de la jeune géné-



ration lisant des textes de Prévert avec l'intention suivante : « rendre l'âme de Prévert plus conforme à ce qu'il a été, et montrer, non pas seulement le poète tendre et populaire aux chansons d'amour immortalisées par Yves Montand ou Juliette Gréco mais aussi l'autre, moins connu du grand public, le révolté, l'insoumis ». La réalisatrice envoya à Nevchehirlian le texte « Le soleil brille pour tout le monde ». Lors de la première du documentaire pour l'exposition « Paris, la belle », il fait la rencontre de la petite-fille du poète, Eugénie Bachelot-Prévert, qui lui fait découvrir des poèmes de son grand-père « plus militants encore... Et étonnamment peu connus ». *Le soleil brille pour tout le monde ?* regroupe des textes qui dénoncent l'exploitation des travailleurs et l'hypocrisie de la bourgeoisie. « Travailleurs, attention » suggère l'espoir du changement : « Demain nous saurons sur qui nous tirerons ° Les machines à tuer, nous les prendrons ° Nous avons su les fabriquer ° Nous saurons bien les faire marcher... Et ceux qui crachent tricolore en l'air ° Leur propre sang leur retombera sous le nez ». Au rythme déjà inhérent aux poèmes de Prévert, Nevchehirlian ajoute le débit de la parole slammée. Une œuvre magnifique ! □

* Journaliste culturel et animateur de l'émission Univers francophone à CKRL, consacrée à des entrevues en chanson, en théâtre et en littérature.